

Les cloches

085_01_2020_0242
JPB-EA-08512
106433**

Là-bas sur la mer lointaine
Font, du mousse au capitaine
Le plus rude des métiers
Quitter sa femme et ses mioches
C'est bien triste, voyez-vous
Mais l'exil nous serait doux
Si nous entendions des cloches
Qui nous berceraient tout doux

*Mais, jamais
Nous n'entendons plus les cloches
De chez nous*

Nous travaillons dans la brume
Dans la neige et dans l'embrun
Et l'air glacé que l'on hume
Fait cracher rouge plus d'un
Souffrir si loin de ses mioches
C'est bien triste, voyez-vous
Mais l'exil nous serait doux
Si nous entendions des cloches
Qui nous berceraient tout doux

Quand un son de cloche arrive
Jusque là c'est notre glas
Car un navire en dérive
Va nous couler tous en bas
Expirer sous quelques roches
C'est bien triste voyez-vous
Le trépas nous serait doux
Que bercerait une cloche
Qui nous pleurerait tout doux

0300_2009_aubin_marie_louise
manuscrit Marie-Louise Aubin, Faye-d'Anjou, 1919
saisie Geneviève Villepoux